



HAL
open science

La Guerre froide à travers les bulletins paroissiaux. Le cas de la Mayenne

Alain Olivier

► **To cite this version:**

Alain Olivier. La Guerre froide à travers les bulletins paroissiaux. Le cas de la Mayenne. Sous la direction de Philippe Buton, Olivier Büttner, Michel Hastings. La Guerre froide vue d'en bas, CNRS Editions, p. 167-180, 2014, 9782271078230. halshs-01260114

HAL Id: halshs-01260114

<https://shs.hal.science/halshs-01260114>

Submitted on 21 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Guerre froide à travers les bulletins paroissiaux. Le cas de la Mayenne

Alain Olivier

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le département de la Mayenne compte 256 000 habitants répartis en 276 communes et 296 paroisses. Selon le recensement de 1946, la population rurale atteint 75 % de l'ensemble départemental. Lors des élections municipales de 1953, ce pourcentage, en net recul, est toutefois encore proche de 50 %¹. Dans nombre de communes, l'influence conjointe du clergé et des grands propriétaires fonciers – d'origine noble le plus souvent – demeure déterminante et continue de peser sur la vie politique locale ainsi que sur les structures économiques et sociales du département, comme l'atteste la permanence du statut de métayage. Dix ans après la loi du 13 avril 1946 réformant la condition agricole, 17 % des surfaces agricoles de la Mayenne relevaient encore de ce type de contrat. Quarante ans plus tôt, dans son étude classique, André Siegfried en tirait les conclusions politiques et sociales : « Là où règne la grande propriété, le peuple paysan est maintenu dans un état de sujétion matérielle et morale, auquel il lui est impossible d'échapper. Et naturellement, la pression est irrésistible quand il s'y ajoute encore l'action du clergé »². Ce que confirmera Georges Macé dans sa thèse sur la Mayenne : « Le métayage dans l'ouest est le régime d'exploitation qui provoque le plus la dépendance sociale et politique de l'exploitant »³. Rappelons, enfin, que l'étude de Paul Bois sur *Les Paysans de l'Ouest*, montrait combien cette structure socio-économique déterminait aussi la transmission mémorielle des faits historiques⁴. Même s'il y a déjà

1. Archives départementales de la Mayenne (ADM), 367 W 36.

2. Siegfried André, *Tableau politique de la France de l'Ouest* [1913], Paris, Imprimerie nationale, 1995, p. 117.

3. Macé Georges, *Un département rural de l'ouest : la Mayenne*, Thèse de doctorat d'histoire contemporaine, Université de Rennes, 1982, II, p. 21.

4. Bois Paul, *Paysans de l'Ouest*, Paris, Editions de l'EPHE, 1960.

des appels périodiques de l'Évêché pour susciter des vocations, le diocèse de Laval – avec ses grand et petit séminaires – dispose encore à l'époque d'un clergé nombreux. Même dans les paroisses les plus modestes, le curé pouvait compter sur la présence d'un vicaire. L'enquête, menée en 1947 par le chanoine Boulard et le sociologue Gabriel Le Bras, avait dressé la fameuse carte religieuse de la France rurale⁵. Le département de la Mayenne figurait, comme la majorité de l'Ouest, dans la catégorie « A », c'est-à-dire des « pays chrétiens » comptant au moins 45 % d'adultes (21 ans et plus) pratiquants.

Dans les mois qui précèdent les élections municipales de 1953, les rapports du Préfet nous décrivent une vie politique très atone en Mayenne. Un rapport des Renseignements Généraux (RG) en date du 16 janvier 1953, souligne la maigreur des effectifs politiques : « Il n'y a en Mayenne que deux adhérents à un parti politique pour cent électeurs. L'insignifiance de ce taux d'adhésion est tout à la fois un facteur et un effet de l'atonie de la vie politique »⁶. Un autre rapport du 24 janvier 1953 propose une explication : « En fait la crainte atavique de cette population devant tout engagement, jointe à des préoccupations presque exclusivement terriennes, expliquent le climat politique de cette région où l'on répugne à militer ouvertement »⁷. Ce que relevait une étude des RG en mars 1958 semblait relever d'une caractérogénie régionale profondément ancrée : « Le caractère mayennais, calme, réservé, un peu méfiant, exclut les idées et les partis extrémistes ; cette position politique moyenne de la population du département, si on veut la situer dans la gamme des partis politiques, laisse apparaître des tendances modérées, de gauche et de droite, dont les conceptions politiques et sociales diffèrent peu, mais qui sont séparées nettement par la question confessionnelle. Toutefois, l'anticléricalisme de la gauche n'est souvent qu'une attitude publique. Les paysans, de beaucoup les plus nombreux, se tiennent dans leur quasi-totalité, en dehors des organisations politiques. Pour toutes ces raisons, le parti communiste n'a jamais eu la faveur des populations mayennaises »⁸. Aux élections législatives de 1936, le score du Parti communiste français oscillait entre 0,5 % et 2,6 % selon les circonscriptions. Le contexte de l'après-guerre permet au PCF de connaître un succès relatif en Mayenne : 3000 adhérents en 1947 et près de 10 % des voix aux élections de 1951. Toutefois, cette poussée locale du PCF s'essouffle rapidement comme semble l'indiquer un rapport des RG en janvier 1953 pointant la faiblesse des partis de gauche : « Le nombre des

5. Le Bras Gabriel, *Études de sociologie religieuse*, Paris, PUF, 1955, t. 1, p. 325.

6. ADM, 367 W 36.

7. ADM, *ibid.*

8. ADM, 449 W 4.

adhérents du parti communiste est passé de 3000 en 1947 à environ 500 à l'heure actuelle. Dans la même période, la SFIO a reculé de 600 à 250 membres⁹. » On comprend donc que, malgré la vaillance de ses militants, le parti communiste avait beaucoup de mal à former des listes pour les élections municipales de 1953. Le PCF n'était en mesure de présenter des candidats que dans sept communes, et une liste homogène dans seulement trois villes, les plus importantes du département : Laval, Mayenne, Château-Gontier. Cette position de faiblesse du parti communiste était-elle irrémédiable ? Cinq ans plus tard, un autre rapport des RG s'efforçait de répondre à cette question : « Le parti communiste se heurte en Mayenne à l'opposition des forces de la vieille société rurale et à l'absence de conscience de classe. Il semble qu'il ne pourra se délivrer de la stagnation et de l'impuissance, sans une transformation de la structure professionnelle et sociale de la population¹⁰. »

Le département de la Mayenne, en raison de sa configuration socio-politique singulière, offre un terrain privilégié pour étudier la manière dont la Guerre froide a été perçue et reçue au niveau local. Nous avons choisi pour cela d'analyser les bulletins paroissiaux, en considérant qu'ils représentaient un corpus cohérent d'informations et de jugements produits et diffusés par le clergé. Nous estimons également que ces bulletins paroissiaux constituaient à l'époque un vecteur important de la socialisation mayennaise, susceptible d'influer les paroissiens ainsi que les opinions publiques locales. La Guerre froide a-t-elle donc « percolé » jusque dans ces textes ? Si oui, quelles en sont les principales représentations

SOURCES D'INFORMATION ET CONTENU DES BULLETINS PAROISSIAUX

Afin d'éclairer le contenu des bulletins paroissiaux, il faut commencer par essayer d'identifier ce que lisent les curés mayennais de l'après-guerre. Comment s'informaient-ils de la marche du monde en ces débuts de Guerre froide ? La presse locale est évidemment un canal privilégié. Un curé de paroisse ne pouvait pas ignorer le quotidien le plus lu de la région, *Ouest-France*, et plus précisément son édition mayennaise. Les prêtres lisaient également des journaux locaux plus conservateurs et considérés comme proches de l'Évêché : l'hebdomadaire *Le Courrier de la Mayenne* et *Les Nouvelles de Bretagne et du Maine* qui paraîtront dans une édition

9. ADM, 367 W 36.

10. ADM, 449 W 4 ; rapport de mars 1958.

quotidienne jusqu'en 1955. Comme leurs collègues des autres évêchés, les curés mayennais lisaient aussi, régulièrement ou épisodiquement, certaines revues influentes de la presse catholique auxquelles ils avaient été initiés durant leurs années de formation au séminaire : les deux hebdomadaires *L'Ami du Clergé* et *La France Catholique*, ainsi que *La Documentation catholique* qui paraissait tous les quinze jours. Pour les prêtres des paroisses, la revue la plus prisée était sans doute *L'Ami du Clergé*. Voici comment s'exprimaient les responsables de cette revue imprimée à Langres : « Sur le plan doctrinal, notre but sera toujours de donner à nos confrères absorbés par leur écrasant ministère paroissial une orientation sûre, s'inspirant des enseignements de l'Église et spécialement du Souverain Pontife. Nous ne négligerons pas, cependant, l'information générale si flatteusement appréciée des lecteurs de notre "causerie sur les revues" et complétée par notre abondante bibliographie¹¹. » Dans certains bulletins paroissiaux, on retrouve aussi des emprunts à l'autre hebdomadaire catholique *La France Catholique*. Cette revue avait été l'organe de la Fédération nationale catholique dirigée par le Général de Castelnau. La Fédération était née en 1924 pour lutter contre la politique anticléricale du Cartel des gauches. En 1959, le directeur de la revue, Jean de Fabrègues, s'exprimait ainsi dans un article consacré à la nécessité d'une presse catholique en France : « Il ne peut y avoir aucune séparation absolue entre la direction générale de la Cité et la Foi [...] Les totalitarismes sont, au XX^e siècle, les enfants directs des laïcismes qui ont prétendu réduire la vie des hommes au domaine terrestre¹². » Les prêtres consultaient sans doute moins *La Documentation catholique*, car les textes officiels du Vatican leur parvenaient déjà par un autre canal, *La Semaine religieuse*, bulletin officiel de l'Évêché, qui s'imposait à eux comme une lecture incontournable.

Dans la majorité des cas, les bulletins sont réalisés dans des imprimeries localisées loin des paroisses. Pour les paroisses mayennaises, il s'agit souvent d'imprimeries situées hors du département, au Mans ou surtout à Coutances, dans la Manche, où se trouve l'imprimerie Notre-Dame. Les curés ont parfois à s'en expliquer quand des paroissiens font des remarques ou des critiques sur le contenu du bulletin. En novembre 1955, le curé d'Argentré fait la mise au point suivante dans son éditorial introductif : « Dans le bulletin, votre curé ne rédige que la première page dont il est responsable. Les pages 2, 3, 4 font partie d'un fonds commun rédigé par un

11. *L'Ami du Clergé*, 3 janvier 1952, éditorial de début d'année, Bibliothèque diocésaine de Laval.

12. *La France Catholique*, 11 septembre 1959, Bibliothèque de l'Institut Catholique de Paris.

éditeur de la Manche et répandu dans bien des paroisses de l'ouest¹³. » Quels sont les objectifs que les curés de paroisses assignent à leurs bulletins ? Voilà ce qu'écrivait le curé de Saint-Germain d'Anxure dans son premier éditorial d'octobre 1949 : « Il aura toute une page réservée à Saint-Germain d'Anxure. C'est ce qui fera son intérêt. Il vous mettra au courant de la vie de la paroisse. La paroisse n'est-elle pas une grande famille où tout le monde se connaît, où les nouvelles des uns intéressent les autres, surtout les événements familiaux : naissances, décès, mariages, etc. De plus, ce petit bulletin vous permettra de garder bien des souvenirs que, sans cela, on oublie vite¹⁴. » À l'évidence, les paroissiens sont habitués à des bulletins dont l'horizon ne dépasse guère les limites de leur paroisse. Malgré leur cadre local, les bulletins paroissiaux distillent régulièrement quelques informations et commentaires de nature géopolitique. Ce sont eux qui nous permettront d'envisager une Guerre froide vue d'en bas et médiatisée par l'outil de socialisation du clergé.

CONDAMNATION DE LA SITUATION DE GUERRE FROIDE QUI PRÉVAUT APRÈS 1947

Certains bulletins dénoncent les rivalités et les égoïsmes des grandes puissances comme étant les causes de la Guerre froide. Au moment d'offrir ses vœux aux paroissiens, l'éditorial du mois de janvier est souvent l'occasion pour le prêtre d'élargir son propos à l'échelle du monde et de s'exprimer *Urbi et Orbi*. C'est ce que fait le curé d'Aron dans son bulletin de janvier 1951. Sans citer ni les pays, ni les conflits en cours, ni les alliances, il livre néanmoins sa vision du monde en ces premières années de Guerre froide : « Si l'on jette un coup d'œil sur le monde, on constate que tout ne va pas pour le mieux. À l'ONU où les représentants de tous les peuples sont réunis, tous parlent de la paix, mais tous ne l'entendent pas de la même manière. Les uns se renfermant dans un silence inquiétant poussent d'autres peuples à la guerre tout en restant eux-mêmes dans les coulisses. Les pays étrangers leur servent de champ d'expérience. Ils gardent sur le pied de guerre un nombre impressionnant de divisions et consacrent une très grande part de leur revenu national aux choses militaires. Les autres qui avaient travaillé aux œuvres de paix, à la reconstruction, se sentant menacés, se réarment et s'unissent pour faire face à un agresseur éven-

13. Bulletin paroissial d'Argentré, novembre 1955, archives diocésaines (A. Dioc.) de Laval.

14. *L'écho* de Saint-Germain d'Anxure, octobre 1949, ADM, 3 pe 216 1.

tuel. On use de part et d'autre des subtilités de la diplomatie pour arriver au résultat escompté. Quel est ce résultat ? Est-ce la paix tout court ou bien est-ce la paix dans l'esclavage et la domination du plus fort...¹⁵ ? »

Dans la recherche des causes de la guerre et de la Guerre froide, certains curés invoquent des origines plus lointaines. Pour eux, ces conflits ne sont que la conséquence d'un long processus de déchristianisation. Dans son éditorial de vœux en janvier 1951, le curé de La Croixille propose ainsi cette analyse : « Nous devons tous nous rappeler que la paix est un cadeau de Dieu, tout comme la guerre est don du démon : on a forcément la paix quand on accepte Dieu, on a forcément la guerre quand on refuse Dieu. Depuis plus d'un demi-siècle, les chefs des nations, en France comme en de nombreux pays, ont exclu Dieu de toutes les organisations officielles : on a vidé les âmes de la doctrine divine à base d'amour et de paix ; qu'y a-t-on mis à la place ? Rien, sinon une doctrine matérialiste et athée à base d'égoïsme et de haine qui s'incarne actuellement dans le communisme. Maintenant nos dirigeants nous demandent de barrer la route au communisme : très bien, mais cela ne peut se faire qu'en mettant Dieu dans nos vies, dans nos consciences, dans nos organisations officielles qu'elles soient nationales ou internationales¹⁶. »

En s'exprimant de la sorte, les prêtres s'inscrivent dans la ligne des positions officielles de l'Église. Un congrès de *Pax Christi*, consacré à la Guerre froide, se tient à Assise en septembre 1952. Dans les conclusions du congrès, on trouve à la fois une définition et un refus de la Guerre froide : « La Guerre froide est un état systématique d'hostilité dans lequel tous les moyens, excepté la violence armée, sont employés en vue d'affaiblir et même d'annihiler l'adversaire. Elle empêche le rétablissement d'une paix normale et vicie le jeu des institutions internationales qui ont pour but d'organiser la paix. La Guerre froide est un état malsain que le chrétien ne peut approuver, même comme un palliatif. Un catholique réprouve en particulier la violence faite aux âmes par la propagande hypocrite et déloyale qui est l'arme principale de la Guerre froide. Il ne saurait demeurer inerte en face de cette situation¹⁷. »

15. Bulletin paroissial d'Aron, janvier 1951, ADM, 3 pe 91.

16. *L'écho paroissial* de La Croixille, janvier 1951, ADM, 3 pe 97 1.

17. *La Documentation Catholique*, numéro du 16 novembre 1952, Bibliothèque diocésaine de Laval.

DEUX GRANDES PUISSANCES ÉVOQUÉES
DE FAÇON TRÈS DIFFÉRENTE

Les États-Unis sont souvent évoqués dans les bulletins paroissiaux de l'après-guerre. Ceux-ci sont nombreux à présenter des séries de « brèves » regroupées sous un titre généraliste comme « Autour du monde ». La première colonne reprend en général des informations chiffrées sur les pays où le catholicisme peut progresser. Les États-Unis figurent presque toujours en bonne place dans cette rubrique. Dans les bulletins, les États-Unis ne sont presque jamais présentés comme une puissance rivale de l'URSS, désireuse elle aussi d'étendre le plus possible son influence dans le monde. Parlant des États-Unis, le curé de Pré-en-Pail semblait plus rassuré par leurs principes chrétiens que par leur force de frappe militaire. C'est ainsi qu'il utilise, dans son éditorial de janvier 1951, une déclaration du Président Truman : « L'arme la plus puissante de la démocratie n'est ni le canon, ni le char, ni la bombe. C'est la foi, la foi dans la fraternité et la dignité de l'Homme respectueux de Dieu. Mais qui donc a prononcé de si belles paroles ? Un Évêque ? Non ! Mais bien un chef d'État. C'est le Président Truman, chef de la grande démocratie américaine », et le curé de Pré-en-Pail d'ajouter : « Les mots Dieu et le Christ ne lui écorchent pas la bouche comme à nos gouvernants. Il est vrai que lui, il y croit¹⁸. » Dans le bulletin commun aux paroisses de Belgeard, Bourgnouvel et la Bazouche-Montpinçon, on signale aux paroissiens, en août 1950, « qu'une messe sera célébrée le 13 août pour la mémoire des Américains tombés sur notre territoire au moment des combats libérateurs du 6 au 13 août 1944 ». Alors que la guerre de Corée vient de commencer, le responsable du bulletin déclare : « Ce sera pour tous une occasion de prier pour la paix du monde, à un moment où nos alliés combattent encore pour la cause mondiale¹⁹. » L'auteur de ces lignes a sûrement du mal à se souvenir que les États-Unis et l'URSS avaient été alliés dans la lutte contre les forces de l'Axe !

Il en va tout autrement de l'URSS – d'ailleurs plus souvent appelée Russie – qui est présentée de manière assez systématique comme une puissance malfaisante, dangereuse. On lui reproche très tôt les méthodes utilisées pour constituer un bloc autour d'elle après 1945. Dans son éditorial, le curé de La Baconnière dressait le bilan de la situation en janvier 1948 : « Le marxisme intensifie son étreinte et fait peser sur tous les pays de l'Europe centrale, une pression brutale qui dégénère peu à peu en persécution. Esthonie (sic), Lettonie, Lithuanie (sic), Yougoslavie, Albanie,

18. *L'ami des familles*, janvier 1951, ADM, 3 pe 190 1.

19. *Id.*, août 1950, ADM, 3 pe 30 1.

Pologne, Ukraine, Hongrie, Roumanie, tous ces pays ont dû tour à tour subir le joug des gouvernements communistes imposés de force par Moscou »²⁰, et prolonge l'anathème contre l'anticléricalisme du régime qui s'exprimait déjà dans les années trente. La diabolisation de l'URSS est alors monnaie courante dans les bulletins paroissiaux, et s'efforce de susciter la peur des paroissiens. C'est notamment le cas face aux événements d'Algérie. Au moment où le conflit change de dimension avec l'envoi des soldats du contingent, le curé de Saint-Poix veut en expliquer à ses paroissiens « les raisons profondes » : « Regardez une carte d'il y a 25 ans et vous verrez les avancées du communisme dans le monde. Il saute aux yeux que l'Algérie constitue le dernier barrage qui protège l'Europe. Que ce barrage saute, ce qui reste de l'occident sera vite englouti : les mâchoires de l'étau se refermeront sans grand peine... On oublie trop que les divisions soviétiques sont déjà seulement à 250 km de la frontière française ! Nous vivons une heure grave. Elle engage plusieurs générations ; non seulement le sort de la France, mais celui du monde libre et sans doute de l'humanité entière. C'est une bataille de Poitiers que nous livrons de Constantine à Oran. Sauver l'Algérie, c'est sauver la paix. Un homme qui tombe là-bas peut sauver des centaines de vies humaines que broierait, dans un proche avenir, une nouvelle avancée de la marée rouge »²¹. Cette évocation de l'URSS vire parfois au dénigrement systématique, surtout quand il n'y a aucune mention des sources utilisées. En mai 1952, sous le titre « N'est-ce pas caractéristique ? », *L'Écho paroissial* de Méral décrit les conditions de détention à Spandau pour les dignitaires nazis : « Chacune des nations s'est engagée à assurer une servitude : les Américains, un chirurgien ; les Anglais, un dentiste ; les Français, un aumônier. Ils demandèrent aux Russes : et vous ? Le fossoyeur s'il en est besoin, répondit le représentant des soviets²². » En fait, ces accusations sont tirées d'un article de Romain Roger paru dans *Les écrits de Paris* en janvier 1952. Cet article est parvenu jusqu'au curé de Méral car il avait été repris par la revue *L'ami du clergé* en date du 6 mars 1952.

La dénonciation de l'Union Soviétique atteint un point culminant lors de l'écrasement du soulèvement hongrois en novembre 1956. Avec l'appui de l'Évêché, les curés mayennais interviennent massivement, portant à son paroxysme le ressenti de la fracture de la Guerre froide chez leurs paroissiens. Au mois de novembre 1956, le curé de la paroisse lavalloise de Saint-Vénérand donne le ton de la plupart des bulletins : « Mes chers paroissiens, à l'heure où j'écris ces lignes, des nouvelles alarmantes nous arrivent de

20. Bulletin interparoissial *Le Lien*, n° 8, janvier 1948, A. Dioc. de Laval.

21. Bulletin paroissial de Saint-Poix, juillet 1956, A. Dioc. de Laval.

22. *L'écho paroissial* de Méral, mai 1952, ADM, 3 pe 163 1,2.

Hongrie. Un petit peuple de quelques millions d'habitants, jadis foyer d'un christianisme fervent, mais tombé depuis dix ans sous le joug implacable de la tyrannie communiste, vient tout d'un coup de se redresser dans un unanime sursaut qui paraît bien être celui du désespoir. Des millions d'ouvriers affamés sont descendus dans la rue, las d'un régime qui ne leur a apporté que l'esclavage et la misère. Les chars soviétiques sont intervenus, mitraillant à bout portant des milliers de ces malheureux qui réclamaient la liberté²³. » En janvier 1957, le curé de Méral conclut ainsi un long article sur « Le drame de la Hongrie » : « Ceci, hélas ! nous montre ce que feraient les communistes de chez nous et leurs 150 députés s'ils prenaient le pouvoir. Prions pour la Hongrie martyre et pour la sauvegarde de notre pauvre France dont le laïcisme officiel a ouvert la porte au communisme. Si l'enseignement libre disparaissait chez nous, il serait la première victime ; mais toutes les autres libertés y passeraient ensuite. Il ne nous resterait plus que nos yeux pour pleurer²⁴ ! » L'anticommunisme des bulletins paroissiaux mayennais se nourrit d'une double critique : celle, d'abord, chrétienne du matérialisme de l'idéologie soviétique, celle, ensuite, conservatrice d'un régime politique abhorré en raison de son idéal révolutionnaire.

LE SOUTIEN CONSTANT AUX « ÉGLISES DU SILENCE »

Dans la quasi-totalité des bulletins paroissiaux, on trouve des informations sur « L'Église du silence », c'est-à-dire sur les persécutions subies par les Églises chrétiennes dans les pays du bloc communiste. Dans ces échos des persécutions à l'Est, les noms qui reviennent le plus souvent sont ceux des hauts dignitaires, devenus des personnalités emblématiques de la résistance, dans la mesure où les régimes communistes n'arrivent pas à les faire plier : Monseigneur Beran, Archevêque de Prague, Mgr Stepinac, Archevêque de Zagreb, le Cardinal Wyszynski, Primat de Pologne et, plus souvent encore, le Cardinal Mindszenty, Primat de Hongrie. Les sources de ces informations sur l'Église du silence ne sont pas toujours mentionnées. Quand elles le sont, il s'agit souvent de sources vaticanes (Radio-Vatican ou *L'Osservatore Romano*), d'agences de presse comme Reuter, du Centre d'information catholique (CIC) ou, plus banalement, du bulletin officiel diffusé par l'Évêché.

Les bulletins dénoncent le caractère massif et systématique des persécutions. C'est ce que fait celui de la paroisse d'Hardanges en janvier 1949 : « Les rideaux de fer ou autres ne sont pas si épais qu'ils ne laissent filtrer

23. Bulletin de la paroisse de Saint-Vénérand, novembre 1956, ADM, 3 pe 148 1.

24. *L'écho paroissial* de Méral, janvier 1957, ADM, 3 pe 163 1,2.

certains échos qui nous bouleversent. Des cris montent des nations qui ont perdu la liberté. Qu'elles s'appellent Pologne, Tchécoslovaquie, Albanie, Hongrie, Bulgarie, Roumanie, Estonie, Lituanie ou Lettonie, elles souffrent de leur foi persécutée, de leurs biens spoliés, de leurs prêtres et de leurs enfants emprisonnés ou brimés... Avec des générations sans foi, le soviétisme espère forger de magnifiques brutes »²⁵. Ces persécutions conduisent inévitablement à faire des comparaisons avec les origines du christianisme. En février 1952, le curé de Saint-Samson consacrait son éditorial à ceux qui « souffrent et meurent pour leur foi » : « Il faut savoir qu'en ce moment, la persécution sévit dans de nombreux pays, aussi sournoise et aussi violente qu'aux premiers temps de l'Église. Ces pays sont ceux que la dictature du communisme sans Dieu a asservis : les pays d'Europe centrale et la Chine... Ces martyrs du XX^e siècle sont bien dignes des Apôtres et des premiers martyrs, qui fondèrent l'Église au prix de leur sang²⁶. » Pour les prêtres qui écrivent dans les bulletins, ces persécutions des chrétiens de l'Est justifient pleinement l'attitude de l'Église face au communisme. Le quotidien communiste *Ouest-Matin*, imprimé à Rennes, avait fait paraître une édition pour la Mayenne à partir du 1^{er} mai 1950. Dès le mois de juin, le curé de La Croixille tient à réagir à la Une de son bulletin, en s'appuyant sur les condamnations déjà prononcées par la Papauté : la lettre encyclique de Pie XI, en date du 19 mars 1937, déclarant que le communisme est « intrinsèquement pervers » ; le décret du Saint-Office du 1^{er} juillet 1949 précisant qu'il n'est pas permis de « publier, répandre ou lire des livres, revues, journaux ou feuilles volantes qui soutiennent la doctrine ou l'action des communistes »²⁷. Deux ans plus tard, le même journal communiste est violemment mis en cause par le curé de la paroisse de Brécé qui s'en prend au « mauvais journal » et se demande « comment concevoir que des chrétiens lisent et soutiennent de leur argent et de leur concours, un journal qui approuve et justifie la guerre à la religion, les persécutions contre le Cardinal Mindszenty, les évêques, les prêtres, les fidèles de Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie, Chine, etc. »²⁸. La dénonciation des persécutions est également l'occasion de fustiger l'attitude des chrétiens « progressistes ». Alors que l'émoi provoqué par les événements hongrois est encore très grand, le curé de Saint-Vénérand s'en prend aux « progressistes » : « ces chrétiens égarés qui ont pensé et pensent encore qu'on peut faire un bout de chemin avec les ennemis de sa foi, qu'un compromis est possible

25. Bulletin paroissial d'Hardanges, janvier 1949, ADM, 3 pe 117 1.

26. *Chez Nous*, février 1952, ADM, 3 pe 229 1.

27. *L'écho paroissial* de La Croixille, juin 1950, ADM, 3 pe 97 1.

28. *La paroisse de Brécé*, 30 mars 1952, ADM, 3 pe 40 3.

entre le christianisme et le communisme²⁹. » La Guerre froide fait donc l'objet, à travers ses événements les plus dramatiques d'une lecture asymétrique, où morale et politique se conjuguent pour délivrer des messages clairs aux paroissiens sur la topographie du Bien et du Mal.

UNE LECTURE PARTIELLE ET PARTIALE DE L'HISTOIRE

C'est une constante dans les bulletins de considérer la Révolution française comme le socle du malheur, un tournant fatal dans l'histoire de l'Humanité. Le curé-doyen de la Cathédrale, ancien Supérieur du grand séminaire, partageait pleinement cette vision de la période révolutionnaire. Il suffit de lire son éditorial de janvier 1949 : « Ce fut une des grandes erreurs de la Révolution française. Dieu exclu, toute puissance, a-t-on dit, vient du peuple ; en conséquence, ceux qui exercent l'autorité dans la société, ne l'exercent que par délégation du peuple qui peut la révoquer quand bon lui semble. La loi n'est plus l'expression de la raison ; elle n'exprime que la puissance du nombre, la volonté prédominante d'un parti politique. Le résultat, il apparaît dans une fulgurante clarté : entre les fils d'une même patrie, au geste de la main fraternellement tendue, se substitue celui du poing fermé, symbole de la violence et de la haine. Ceux-là mêmes qui furent souvent les ardents promoteurs de cette laïcisation à outrance, sont effrayés des conséquences de leurs actes ; et ils réclament le retour aux forces morales. Ces forces morales, quelles sont-elles ? Où les trouver ? Mes chers paroissiens, le rempart de toute civilisation, vers lequel se tournent les regards aujourd'hui, c'est l'Église catholique, avec sa doctrine, ses multiples institutions naturelles et surnaturelles, elle instruit et sanctifie les âmes³⁰. » Un tel diagnostic conduit à une représentation de la Guerre froide en termes de fracture non seulement politique mais aussi morale, ainsi que l'exprimait le curé de La Baconnière : « À l'heure actuelle, le monde est écartelé entre deux doctrines nettement opposées : le marxisme ou communisme athée, générateur de discordes et de haines, et le christianisme, semeur de paix et de charité³¹. » Ce manichéisme est toujours présent près de dix ans plus tard chez le curé de Saint-Vénérand : « On se tromperait étrangement si l'on ne voyait dans le conflit actuel que l'affrontement de deux conceptions économiques : le collectivisme et le capitalisme. La lutte prend des proportions plus vastes. Elle va beaucoup

29. Bulletin paroissial de Saint-Vénérand, décembre 1956, ADM, 3 pe 148 1.

30. Bulletin paroissial de la Cathédrale, janvier 1949 A. Dioc. de Laval.

31. Bulletin interparoissial *Le Lien*, n° 8, janvier 1948, A. Dioc. de Laval.

plus loin. Deux conceptions de la vie humaine s'opposent d'une façon contradictoire. L'indifférence n'est pas possible. Il faut prendre parti : on est pour ou contre Dieu³². »

Alors que la guerre est encore toute proche dans les mémoires, cette vision de l'Histoire s'accompagne parfois de relents pétainistes. Dans les turbulences de l'automne 1947, le curé de la paroisse rurale de La Baconnière écrivait à ses paroissiens : « Nous sommes à une heure particulièrement grave. Redressement ou catastrophe ! Si les campagnes qui, depuis 20 ans surtout, se laissent prendre aux idées matérialistes, accentuent encore leur descente, la catastrophe est inévitable. Si au contraire, paysans de France, votre bon sens vous dicte de revenir à la doctrine du Christ et aux disciplines de l'Église, vous sauverez le monde ! Mais n'est-il pas déjà trop tard³³ ? » La résurgence est encore plus nette chez son collègue de la paroisse de la Trinité à Château-Gontier : « Nous vivons sur une poudrière prête à sauter. Sortant d'une catastrophe, on courbe le dos en attendant la suivante. En juin 1940, quand la défaite s'est abattue sur notre pays, nous avons dit : "Étions-nous donc tombés si bas ?" Hélas oui ! Et la cause de notre effondrement, il ne faut pas aller la chercher ailleurs que dans l'abandon de la foi et de la morale... Nous étions devenus un peuple sans doctrine »³⁴. Ces prises de position montrent l'influence des revues de la presse catholique dont nous avons parlé précédemment. Il n'est que de lire par exemple ce qu'écrivait le doyen de la cathédrale à propos de « La Hongrie Martyre » : « Je vous écris ces lignes, au soir du dimanche 11 Novembre, le cœur douloureusement serré par les tragiques événements de Hongrie, et les menaces de guerre au Moyen-Orient... Qu'il me soit permis de signaler, sur ce point, les remarquables articles du journal *La France Catholique* qui établissent avec clarté, précision et grande hauteur de vues, le machiavélisme vraiment démoniaque de ceux qui martyrisent la Hongrie et se posent en champion de la paix au Moyen-Orient, en faisant tout ce qu'il faut pour y allumer la guerre³⁵. »

A-t-on réellement les moyens d'évaluer la perception de la Guerre froide dans un département comme la Mayenne ? Si on s'en tient aux rapports mensuels du Préfet, on peut vraiment se poser des questions sur la réception des considérations géopolitiques de la Guerre froide et sur l'intérêt que leur porte la population. Dans son rapport d'avril 1948, le Préfet dit que « les habitants de la Mayenne n'attachent qu'un intérêt restreint à la politique extérieure dont la complexité rebute la plupart d'entre

32. Bulletin paroissial de Saint-Vénérand, décembre 1956, ADM, 3 pe 148 1.

33. Bulletin interparoissial *Le Lien*, n° 5, octobre 1947, A. Dioc. de Laval.

34. *La voix du faubourg*, juin 1950, ADM, 3 pe 64 1.

35. *La Cathédrale*, journal mensuel de la Cathédrale de Laval, 15 novembre 1956, A. Dioc. de Laval.

eux »³⁶. Dans la même veine, un rapport des RG affirme en mars 1954 que « les problèmes de la C.E.D. laissent la majorité de l'opinion publique indifférente. En règle générale, elle ignore de quoi il s'agit exactement »³⁷. A *contrario*, le rapport du Préfet pour février 1948 avait noté que « les événements de Tchécoslovaquie ont été suivis attentivement par une grande partie de la population qui ne manque pas de faire le rapprochement entre la situation actuelle et celle qui a précédé la guerre de 1939 »³⁸. En juillet 1950, le rapport préfectoral relève « des inquiétudes dans l'opinion à la suite du recul des États-Unis en Corée ; de nombreuses familles commencent à faire des stocks de produits de première nécessité ». Quant au rapport du Préfet pour le mois de novembre 1956, il sort vraiment du lot : « la répression russe en Hongrie a soulevé un sentiment d'indignation quasi général. Un vaste mouvement de solidarité en faveur des réfugiés hongrois se dessine³⁹. » Cette mobilisation exceptionnelle de l'opinion doit tenir compte de la faiblesse du parti communiste en Mayenne. Mais n'est-elle pas aussi – surtout ? – la démonstration du poids de l'Église, du clergé, dans les années cinquante ? Dans le contexte des années d'après-guerre, le clergé des paroisses mayennaises était, à coup sûr, un vecteur d'opinion très important. Pour beaucoup de Français, en particulier dans le monde rural, le discours du curé constituait une des rares occasions où le monde de la Guerre froide pouvait être publiquement évoqué. La fréquentation de l'église était plus massive qu'aujourd'hui et ce, à tous les âges de la vie. Analysant les taux de « pascalisants » et de « messalisants » de 1830 à 1961, Fernand Boulard livrait ce commentaire : « Vu à travers sa pratique religieuse, le diocèse de Laval apparaît ainsi exceptionnellement homogène et stable... peu de différences d'une zone à l'autre et continuité du niveau par commune, pendant cent trente ans⁴⁰. » Le clergé des années cinquante est encore nombreux et influent. Lorsqu'il s'engage à défendre une cause, avec l'appui de l'Évêché, comme lors des événements hongrois de 1956, son influence est assurément décisive sur l'opinion des paroissiens.

La Guerre froide est donc dénoncée dans les bulletins paroissiaux comme un « état malsain », condamnable. Plutôt que la paix américaine ou soviétique, c'est « la paix du Christ » qui y est revendiquée, comme l'exprimait en novembre 1948 le curé de Rénazé : « On cherche la paix entre les nations en essayant de faire un savant équilibre entre des intérêts

36. ADM, 293 W 27.

37. ADM, 404 W 101.

38. ADM, 293 W 27.

39. ADM, 404 W 102.

40. Boulard Fernand, *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du CNRS, 1982, t. 1, p. 121.

contradictoires, en se partageant les zones d'influences, en imposant ses idées par la force ou par la peur... La paix du Christ ne connaît pas ces discussions d'intérêts : on la trouve en état désintéressé ; elle ne connaît pas ces recherches d'influence et ces ambitions : elle déclare bienheureux les petits et les humbles ; elle ne connaît pas l'emploi de la force : elle triomphe dans la bonté et le pardon ; elle ne connaît pas la peur : elle est faite d'amour pour tous les hommes⁴¹. » Les bulletins paroissiaux évoquent une vision binaire du monde, un affrontement de deux blocs, au sein duquel le bloc « occidental », le « monde libre », est présenté comme un bloc essentiellement chrétien, passant ainsi sous silence les autres religions. Le christianisme se targue d'être le plus sûr rempart contre l'avancée de « la marée rouge ». Pour le clergé paroissial, les persécutions religieuses subies dans les pays communistes en constituent la preuve manifeste. Quant à la France de la IV^e République, les prêtres répètent à leurs paroissiens que c'est un pays fragile, vulnérable, dans la mesure où la laïcisation fait le lit du communisme. Il semble donc que l'opinion publique locale en Mayenne témoigne d'un intérêt sélectif à l'actualité internationale de Guerre froide. Une sélectivité dont il conviendrait de vérifier si elle est en partie le résultat du travail de sélection opéré par les médiateurs du clergé dans leurs bulletins paroissiaux. N'est-ce pas prendre le risque de surestimer le poids de ces textes ? Une enquête plus poussée devrait toutefois être entreprise sur l'exposition médiatique de la Guerre froide en France et dans ses provinces, afin de déterminer avec précision la hiérarchisation médiatique des événements de Guerre froide. En ce qui nous concerne, nous avons pu montrer que les bulletins paroissiaux procédaient à ce double travail de jugement et de hiérarchisation des faits, délivrant ainsi à leurs lecteurs une grille de lecture catholique des événements. De manière plus générale, nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle la « vue d'en bas » de la Guerre froide est travaillée et déterminée par les différents opérateurs sociaux et culturels. Le cas de la Mayenne aura mis l'accent sur un agent et un support particulier, confirmant la diversité des appropriations locales de la Guerre froide.

41. *Le trait d'union de Renazé*, novembre 1948, A. Dioc. de Laval.